

Sixième dimanche de Pâques Manosque, le 17 mai 2020

Philippe, l'un des sept, quitte Jérusalem après l'exécution de Jacques. Nous le retrouvons en Samarie. Sa prédication connaît un succès retentissant en raison des œuvres de puissance qu'il opère. Ceux qui viennent à la foi sont baptisés au nom du Seigneur Jésus. Nous apprenons, dans ce texte, que l'effusion de l'Esprit, conférée par les apôtres, était associée à l'imposition des mains : « *Pierre et Paul leur imposèrent les mains, et ils recevaient le Saint Esprit.* » Le geste de l'imposition des mains se retrouve dans la célébration des sacrements, toujours en lien avec une invocation à l'Esprit Saint. Prenons l'exemple des sacrements de l'initiation chrétienne. Le jour de notre baptême, l'onction de saint Chrême a été accompagnée de la parole : « Que la force de Dieu pénètre en toi. » A notre confirmation, l'évêque a tracé sur notre front l'onction sainte en disant : « Reçois l'Esprit Saint, le don de Dieu ». A chacune de nos eucharisties, l'Esprit Saint est invoqué sur le pain et le vin : « Sanctifie ces offrandes en répandant sur elles ton Esprit ; qu'elles deviennent pour nous le corps et le sang du Christ, notre Seigneur. » Le geste de l'imposition des mains qu'une parole accompagne est associé à la venue de l'Esprit qui agit en notre faveur. Il requiert la foi.

L'apôtre Pierre, dans la deuxième lecture, définit la foi comme la reconnaissance, dans la profondeur du cœur, de Jésus, Christ et Seigneur. Il encourage à ne pas se dérober devant une double exigence du témoignage : Etre capable de nous expliquer sur notre espérance et avoir une conscience droite.

Il faut être capable de s'expliquer avec douceur et respect sur notre espérance auprès de ceux qui nous interrogent. Il est difficile de répondre aux questions qu'on nous pose car les esprits ne sont pas toujours disposés à accueillir un Evangile qui suppose l'acquisition d'une éthique exigeante. Tant que nous partageons des idées religieuses et que notre parole apparaît comme une simple opinion, cela se passe à peu près bien. Mais dès que nous annonçons le salut en Jésus Christ et les conditions de la vie nouvelle nos interlocuteurs se détournent. C'est la réaction du gouverneur Félix dans les Actes des Apôtres. Il a plaisir à écouter Paul discourir sur la vie chrétienne mais il met un terme à la conversation quand l'apôtre aborde les thèmes de la justice, de la continence et du jugement. Ce serait tronquer l'Evangile que de taire les invitations à la conversion qu'il nous adresse.

Pierre rappelle aussi la nécessité d'une conscience droite, d'une vie droite, dans le Christ. Le disciple fuit le mal et choisit le bien. Si nous devons réviser notre vie à la lumière des enseignements du Christ, nous constaterions que ce n'est pas toujours l'Evangile que nous suivons mais ce qu'il faut bien appeler « l'esprit du monde ».

Nous considérons comme frappés de folie ceux qui, pour le Royaume, se dépouillent de leur bien, où renoncent à fonder une famille. Quant à ceux qui se retirent dans un

monastère, nous les jugeons comme des paresseux qui quittent l'arène du monde. C'est méconnaître la vie monastique de s'imaginer qu'on s'y laisse bercer au fil des heures, dans une oisiveté soporifique, loin des contraintes de la vie quotidienne. Ceux qui la choisissent entament un dur combat. Notre ignorance vient de ce que nous sommes étrangers à l'expérience spirituelle qui la sous-tend. Nous ne comprenons plus la radicalité évangélique, à moins que nous évitions d'y penser parce qu'elle nous dérange. Le Christ, nous donne un critère pour vérifier la vérité de notre amour : « *Si tu m'aimes, tu resteras fidèle à mes commandements.* » L'amour prend bien des visages et on pourrait facilement annuler la parole de Jésus en l'identifiant à un affect. L'amour ne se manifeste pas d'abord dans les grands sentiments que nous éprouvons pour Jésus mais dans ce désir de ne pas déroger à sa Parole afin que nos pensées, nos paroles et nos actes ne le contristent pas. Aimer ainsi c'est éviter de blesser l'Amour.

La parole du Christ nous arrache à notre égoïsme et nous tire en avant. Elle est toujours un appel à la sainteté : « *Sois saint parce que moi ton Dieu je suis saint.* » Pourquoi notre cœur ne bondit-il pas de joie et de reconnaissance à l'appel du Seigneur ? Jésus nous promet l'Esprit de Sainteté. Il ajoute que le monde ne voit pas l'Esprit et ne le connaît pas. Connaître l'Esprit c'est grandir dans le désir de Dieu et se libérer de tout ce qui l'entrave. Quant à voir l'Esprit, nous percevons son œuvre dans tout désir de vie évangélique et dans le service du frère.

A quelques jours de la fête de la Pentecôte, que le Seigneur chasse la peur que nous avons de lui appartenir vraiment, en nous faisant goûter combien il est bon de vivre avec lui, pour lui, et par lui. Amen.

Père Thierry Cazes